

« L'impression de voir une réincarnation » : l'ex-flic Arnaud Askoy, sosie physique et vocal de Jacques Brel

Arnaud Askoy chantera pour la première fois à l'Olympia ce dimanche le répertoire de Jacques Brel, la veille des 45 ans de la mort de l'artiste. Cet ancien enquêteur de la police judiciaire de Paris et ex-détective privé a eu une révélation en planque, il y a dix ans.



Paris (IX), le 3 octobre. Arnaud Askoy, le sosie physique et vocal de Jacques Brel, va réaliser un de ses rêves, chanter les chansons de l'artiste à l'Olympia. LP/Delphine Goldsztejn

Par [Valentine Rousseau](#)

Le 7 octobre 2023 à 10h00

Après [Jean-Baptiste Guégan, sosie vocal de Johnny](#), voici Arnaud Askoy, qui surprend par son mimétisme avec Brel. Dimanche, le chanteur de 52 ans montera sur la scène de l'Olympia pour interpréter « 18 titres, 18 tubes » du grand Jacques. Cet ancien flic de la police judiciaire de Paris a le même sourire que son modèle. Pas une semaine sans qu'on lui demande : « Vous êtes le fils de Jacques Brel ? On vous a déjà dit que vous lui ressembliez ? »

De l'artiste belge, Arnaud ne connaissait pourtant presque rien, si ce n'est quelques refrains entendus à la radio. Il y a dix ans, alors qu'il planque dans un appartement parisien, il passe le premier CD qui lui tombe sous la main. « Amsterdam » le bouleverse. « Je me suis mis à chanter, j'étais saisi par la beauté du texte, l'interprétation. Ma voix se calait presque naturellement sur la sienne. »

Dans le métro, les bars, les maisons de retraite...

Il fait écouter sa version à sa maman, qui pense écouter l'original. « C'était étonnant, je n'ai pas pensé un instant que c'était mon fils », raconte Annie-France. Arnaud est alors détective privé depuis cinq ans. Il a déjà passé quinze ans [à la PJ](#), à la brigade criminelle et aux stup.

Mais la pression hiérarchique, la paperasse, les comptes à rendre lui pèsent de plus en plus. En une nuit il quitte la police pour créer sa boîte de détective privé. « Je n'ai peur de rien. Quand on surmonte des épreuves douloureuses, plus rien ne vous effraie. »

Arnaud n'a jamais connu son père, décédé dans un accident de voiture quand il avait 6 mois. À 13 ans, autre drame. Sa sœur aînée meurt d'une leucémie. « J'étais très proche d'elle. » Il surmonte ce tsunami émotionnel en intégrant une école d'ingénieurs. « Elle rêvait de devenir ingénieure aéronautique, j'ai suivi cette voie. » Mais ce désir n'est pas le sien, il n'est pas heureux dans cette filière qu'il quitte au bout de deux ans. Une décision prise en une nuit, déjà. Il le dit à sa mère une fois qu'il est inscrit en école de police. « J'avais besoin de contact humain et d'adrénaline. Je ne voulais pas travailler dans un bureau. »

Sa troisième reconversion prend le visage de Brel. Il suit des cours de chant pendant deux ans, porte sa voix en bas de la rue Mouffetard, à Paris, dans le métro, dans les bars, les maisons de retraite. Six mois après cette décision radicale, il se tatoue « Olympia » au poignet, en forme de bracelet. Puis « Jacques Brel » sur l'avant-bras. « Mon objectif était de me produire dans cette salle où il a fait ses adieux en France. »

Il parle avec le sourire, détaché, comme guéri de ses traumatismes d'enfance. « Je vis ma vie comme je veux. Mon test a été la rue. Je me disais : *Si les gens ne s'arrêtent pas pour m'écouter, je n'insiste pas*. Personne n'y croyait, ma famille disait que c'était un coup de folie. Mais j'arrivais à gagner 80 euros en une heure et je rentrais seulement si j'avais décroché une date dans un bar. » Tenace. Cinq ans plus tard, en 2018, il se fait repérer par un producteur à la station George-V.

« J'ai tout de suite accepté de le produire »

Pierre-Nicolas Cléré veut le faire passer de l'ombre à la lumière et cherche un associé. Il emmène Jacques Roques, cofondateur de la radio NRJ, chez Michou. Arnaud y chante plusieurs soirs par semaine. « Son personnage m'a fasciné, se souvient Jacques Roques. J'ai eu l'impression de voir une réincarnation. J'ai tout de suite accepté de le produire. Je suis fan de Brel depuis mon enfance, j'ai toute sa discographie. »

Sa mère aussi a été sidérée en le voyant sur scène. « Il est comme habité par les chansons, estime Annie-France. J'ai toujours été déconcertée par ses décisions soudaines. Sa personnalité a été perturbée par la disparition de sa sœur, mais aussi parce que j'ai été absente de longues semaines, pour dormir à ses côtés quand elle était hospitalisée. Arnaud n'a jamais eu peur de mourir ni de prendre des risques. Il est difficile à suivre mais va jusqu'au bout de ce qu'il a décidé. C'est sa façon de se construire. » Arnaud a toujours cultivé une fibre artistique. Il a écrit quatre recueils de poèmes, ses peintures sont exposées dans des galeries parisiennes et à Barbizon.

Son premier concert à l'Olympia, il l'attend avec frénésie. « J'espère ensuite tourner au Canada, en Asie, en Amérique latine. » L'année dernière, il a assuré une centaine de concerts à Paris et en province. Accompagné au piano par Roland Romanelli, ancien musicien de Barbara, et du violoncelliste Jean-Philippe Audin, coauteur de l'album « Ocarina » dans les années 1990. Le concert sera précédé de quelques numéros de music-hall, présentés par Pierre Douglas. « Arnaud témoigne du talent de Brel à sa manière, il propose son répertoire avec ses tripes, salue le journaliste et chansonnier. J'ai vu Brel en concert, il était à fleur de peau, chaque chanson était un cri. Je suis confiant et curieux de découvrir Arnaud sur scène. »

« La Promesse Brel », à l'Olympia (Paris IXe), dimanche 8 octobre à 16 heures, de 35 à 66 euros.